

# Ah ! mon colon

085\_01\_2020\_0305  
JPB-EA-08546  
1066\*\*

Quand le soldat change de garnison  
Pour ne pas que l'ennui l'emporte  
Sans orchestre ni diapason  
Il chante en chœur cette chanson de route :  
Ah ! mon colon !  
Mince que c'est long  
Sacré chemin  
On n'en voit pas la fin  
Le général  
Il s'en va-t-à cheval  
Mais le pauvre troupiér  
Il va toujours à pied !

C'est-il le canon que l'on entend  
Gronder si fort dans la vallée  
C'est Soustala dans son g.....  
Qui tire de la poudre sans fumée  
Ah ! mon colon !  
Mince qu'il mange bon  
Sacré rossard  
Faire un pareil pétard  
C'est pas la fleur  
Des pois de senteur  
Je crois plutôt  
Que c'est le Siroco !

Hier, en rentrant chez le cantinier  
Où j'allais siroter un verre  
J'ai vu dans leur déshabillé  
Les nichons de la cantinière  
Ah ! mon colon !  
Mince, qu'ils sont longs  
C'est comme les chemins  
On n'en voit pas la fin  
Si qu'elle voudrait  
Elle en ferait  
De petits séchoirs  
Ou des cuirs à rasoir !

Chanson de route

Un sou par jour, pour un soldat,  
Ça n'est pas une solde épatante  
Jamais comme ça il s'offrira  
Des cocottes à trois francs cinquante  
Ah ! mon colon !  
Ça doit être bon  
D'avoir à soi  
Une petite femme au mois  
Y a que les nounous  
Qui veulent de nous  
Qui veulent de nous  
Avec un sou !  
On ne rigole pas beaucoup !

Et c'est ainsi que pendant trois ans  
On traîne ses guêtres sur les chemins de France  
On cuit sous un soleil ardent  
Quand on est cuit, on recommence !  
Ah ! mon colon !  
Ça doit être bon  
De finir son temps  
Et de revoir ses parents  
Quand on est vieux  
On aimerait mieux  
Refaire dix ans  
Et revoir ses vingt ans

Ah ! si quelque fois les ennemis  
Voulaient envahir notre France,  
Les pioupious ne seraient pas endormis  
Au moment de la contredanse  
Ah ! mon colon !  
Ça ne serait pas long  
O..... en avant  
Il y aurait un peu de boucan !  
Pas un ne flancherait  
Et ne reculerait.  
Pour le drapeau  
Il se ferait crever la peau !

0413\_2002\_phelippeau\_fernande  
manuscrit Fernande Phelippeau, Nalliers, 1920  
saisie Geneviève Villepoux